

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 9 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claude, Op. cien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Censigrade

Dans l'Amérique Centrale.

Il y a quelques semaines on a pu croire que l'idée de paix avait fait quelques progrès dans l'Amérique Centrale, que les gouvernements et les peuples de cette région avaient enfin reconnu les avantages de la tranquillité et de l'ordre et qu'ils allaient faire des efforts pour prévenir de nouvelles révolutions.

L'établissement de cette cour d'arbitrage a été décidé à une conférence de Washington, se qui la plaçait virtuellement sous le patronage des Etats-Unis.

En outre, les représentants des cinq républiques qui s'engageaient à soumettre leurs différends à l'arbitrage, ont montré un tel enthousiasme qu'on n'a pas douté de leur sincérité.

Enfin, lors de l'inauguration du tribunal la joie montrée par les délégués et la population a confirmé la première impression.

Mais il a fallu promptement rabattre. Les applaudissements qui avaient salué les discours de paix étaient à peine éteints qu'une révolution éclatait dans le Honduras, et qu'on apprenait que cette révolution allait probablement entraîner une guerre entre le Guatemala et le Salvador, d'un côté, et le Honduras et le Nicaragua, de l'autre.

Les insurgés, qui se sont moqués de l'appel de Manuel Bonilla et l'ont proclamé président du Honduras, ont pris une ville ou deux et sont, paraît-il, sortis par le Guatemala et le Salvador.

De son côté le président légitime du Honduras, Davila, qui a envoyé des troupes régulières contre les insurgés, a requis le concours du Nicaragua pour contrebalancer l'appel que donnent à ces derniers le Guatemala et le Salvador.

Des deux côtés des troupes ont été envoyées aux frontières, et à moins qu'une intervention

n'arrive à temps et soit acceptée, la guerre éclatera. Et ainsi, quelques semaines à peine après l'ouverture d'un tribunal d'arbitrage, l'Amérique Centrale sera ensanglantée par une guerre et une révolution. Et cette guerre sera d'autant plus acharnée que, quel que soit le prétexte qui en sera donné, elle n'aura pour cause, au fond, que la rivalité entre Cabrera, président du Guatemala, et Zelaya, président du Nicaragua, qui visent tous les deux à la suprématie dans l'Amérique Centrale, ou tout au moins à une extension de leur pouvoir respectif.

C'est à décevoir de jamais amener les divers peuples de cette région à comprendre leurs véritables intérêts, à se rendre compte que l'ordre et la paix peuvent seuls leur ouvrir la route du progrès et leur permettre de développer leurs immenses ressources.

Le gouvernement des Etats-Unis, qui est sinon leur tuteur du moins leur conseiller naturel, le gouvernement du Mexique qui s'intéresse également à eux, et même des particuliers, comme M. Carnegie, font cependant les plus grands efforts pour leur permettre d'entrer dans la voie de la paix et de la concorde; mais rien n'y fait, et à la première occasion les citoyens de l'Amérique Centrale retomberont dans les anciens égarements.

Il est évident que ces petites républiques sans cesse troublées ont besoin d'une forte tutelle.

ANECDOTE.

Anecdote à propos de Girardin, dans les "Mémoires" inédits de M. Robert Mitchell.

Desbarrolles s'était acquiescé une grande renommée en lisant l'avenir dans les mains de ceux qui le consultaient.

Il avait surtout perfectionné la graphologie. Il vint me voir au "Constitutionnel" pour une insertion qui l'intéressait.

Au moment où il entra dans mon cabinet, on m'apportait une lettre, que je lui remis sans la déchiffrer.

— Examinez l'adresse, lui dis-je, que pensez-vous de celui qui l'a écrite ?

Desbarrolles prit l'enveloppe et l'examina longuement.

— Votre correspondant est une femme.

— Continuez.

— Une femme ambitieuse, nerveuse, profondément égoïste, à l'occasion cependant très obligeante, mais par raisonnement et non par sentiment.

— Cher elle le cerveau fait l'intérieur de cœur, qui est encore à naître.

— Très paradoxale, mais avec conviction et se prenant elle-même aux subtilités de son esprit.

— De la méthode; beaucoup d'ordre dans les choses matérielles, et point ou presque point dans les idées.

— Aucune jalouse, supporte toutes les supériorités parce qu'elle n'en redoute aucune; abnégation complète de préjugés, horreur instinctive de la convention sociale et du "déjà vu", coquette et conquérante, très autoritaire, volonté inflexible, goût prononcé pour les spéculations, aimant l'argent comme moyen de domination et aussi pour les joies matérielles qu'il procure ?

Desbarrolles me rendit la lettre, puis me la repréant aussitôt.

— Attendez, je crois que je me suis trompé sur un point capital: votre correspondant est un correspondant.

— Et, lui dis-je, il s'appelle Emile de Girardin.

Le portrait que traçait Desbarrolles du célèbre journaliste était

exact et l'erreur même qu'il avait commise en le confondant avec une femme était un trait de ressemblance de plus.

Cette anecdote fait infiniment d'honneur à la science de Desbarrolles, car il est presque impossible de rien deviner sur le va et d'une inscription de lettre, disent les graphologues ! Peut-être Desbarrolles connaissait-il l'écriture de Girardin, et s'est-il amusé à mystifier notre spirituel confrère.

Les femmes dans l'Université.

Le nombre des femmes qui suivent les cours des Universités allemandes va sans cesse croissant. Il était de 137, il y a trois ans; de 211, en 1906; il s'est élevé dans les trois derniers trimestres à 302, 320, 376. A l'exception de Wurtemberg, toutes les Universités qui admettent les femmes ont vu augmenter le nombre des étudiantes, mais surtout Munich, où elles ont passé en deux ans de 55 à 133. Munich occupe aujourd'hui le premier rang au point de vue féministe, devant Heidelberg et Fribourg. Au début, plus de la moitié des étudiantes étaient inscrites aux cours de médecine.

En 1906 et 1907, il y eut un arrêt dans les études médicales et un progrès de la philologie. Cet hiver, la médecine a repris un nouvel essor. Les mathématiques et les sciences naturelles ont aussi gagné des adeptes tandis que la philosophie en perdait. Les nouvelles inscriptions de cet été sont fournies pour moitié par des étudiants de philologie et pour le surplus par des mathématiciennes, des naturalistes et des femmes médecins.

La dernière statistique montre que, par comparaison avec l'année précédente, les étudiantes des diverses Universités se répartissent ainsi: médecine, 169 au lieu de 134; philosophie, philologie, histoire, 128 au lieu de 113; mathématiques et sciences naturelles, 53 au lieu de 31; économie politique, 15 comme par le passé; droit, 7 au lieu de 4; art dentaire, 3 contre 3; théologie évangélique, 1 au lieu de 2. Cette dernière étude est la seule qui soit en décadence; elle ne perd qu'un élève, mais c'est une perte de 50 o/o.

Amusant Incident.

Les journaux américains racontent cet amusant incident qui s'est produit au cours de la croisière que la flotte américaine a opérée de New-York à San-Francisco.

Un des croiseurs accompagnant les bâtiments de guerre s'étant rendu dans les eaux haïtiennes, fit son entrée dans un port qui, étant fortifié, fut saisi par le croiseur, ainsi que le veut l'usage, par vingt et un coups de canon. Le commandant du croiseur attendit une demi-heure et comme de terre aucun coup de canon ne répondit à son salut, il envoya un de ses officiers demander des explications. On lui répondit que... la provision de poudre était épuisée et qu'on avait envoyé un message en chercher dans une ville voisine, qu' aussitôt après le retour de celui-ci le salut serait rendu.

Le commandant du croiseur, croyant à une plaisanterie, délégué un deuxième officier à terre pour déclarer que si dans une demi-heure le salut n'était pas rendu, il considérerait ce manquement comme une injure faite au drapeau américain.

Dix minutes après arriva à bord du navire américain un officier haïtien, en grande tenue, qui pria le commandant de... lui prêter,

en attendant le retour du messager, la poudre nécessaire pour rendre le salut. Le commandant se fit violence pour ne pas éclater de rire, fit remettre la quantité de poudre nécessaire et quelques instants après les canons haïtiens rendirent le salut obligatoire avec la poudre empruntée, ce pendant que sur le navire américain on se tordait.

Souvenirs d'émigration.

L'abbé de Préneuf était curé de Vaugirard quand éclata la Révolution. Il en accepta les principes, prêta le serment exigé du clergé et, se rendant au vœu de ses paroissiens, consentit à siéger dans l'Assemblée municipale et à remplir les fonctions de procureur syndic. Il croyait assurer ainsi la paix de sa paroisse et, de fait, il réconcilia les deux compagnies de la garde nationale, leur fit entendre une grande messe et chanter un "Te Deum". Mais les événements de 1791 ayant abattu son enthousiasme, il révoqua son serment en pleine assemblée municipale et exigea qu'il en fût dressé procès-verbal sur le registre des délibérations. Déferé à la Convention et enfermé aux Prémontrés, en 1792, il parvint à sortir de prison avant les massacres de septembre et à gagner la frontière, grâce au dévouement de ses anciens paroissiens. L'abbé de Préneuf ne devait rentrer à Paris qu'en 1801. Pendant les huit années qu'il passa en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Suisse, il avait tenu un journal qu'on vient de publier. Il y raconte les misères, grandes et petites, des émigrés; les fuites de ville en ville, à l'approche des troupes françaises; la crainte des espions; la difficulté de vivre parmi tant d'ecclésiastiques qui se disputaient les messes et les précédents; le pauvre abbé se trouva réduit, un moment, à l'emploi rendu de cuisinier. Il rend hommage à l'humanité de la plupart de ses hôtes; mais il a beaucoup souffert en Allemagne des continuelles disputes que des luthériens, d'ailleurs bien intentionnés, lui cherchaient sur la religion. L'abbé de Préneuf se montre parfois sévère pour ses compagnons d'exil. A Maëstricht, où il apprit la mort de Louis XVI, il fut indigné de l'indifférence qui accueillit cette nouvelle et de la rancoeur cruelle des nobles contre le roi. Il les jugeait, d'ailleurs, un peu coupables de cette mort: "L'émigration, dirait-il volontiers avec un de ses personnages, a été une nécessité pour quelques-uns, une "mode" pour beaucoup." Elle avait dégrisé la France au dedans, et la manière dont elle organisait ses forces au dehors ôta vite tout espoir à l'abbé de Préneuf.

Plusieurs journaux de Vienne publient, d'après une source diplomatique (pour citer leurs paroles), l'information que le tsar rendra visite à l'empereur François-Joseph, afin d'offrir personnellement ses félicitations à Sa Majesté à l'occasion de son jubilé. Cette nouvelle est confirmée par nos cercles de la cour de Saint Pétersbourg. On ajoute, d'autre part, que la visite aura lieu, un mois d'août, à Ischl, en même temps que celle du roi Edouard. On croit que se trouve ainsi expliquée la remarque faite par le roi Edouard, au cours d'un de ses discours de Reval, au sujet d'une nouvelle rencontre qu'il aurait avec le tsar; le roi Edouard fai-

rait allusion à la visite simultanée qu'il rendra, ainsi que Nicolas II, à l'empereur d'Autriche. D'autre part, on déclare dans les cercles officiels que l'on ignore encore cette décision du tsar de visiter l'empereur.

La Bosse humaine.

La statistique est une science: elle a seulement le malheur de toucher à tout. Voilà-t-il pas qu'un statisticien, ne sachant sur quel objet porter ses sages recherches, a eu l'idée originale d'étudier la bosse humaine.

Grave et audacieuse question s'il en fut et dont l'utilité s'imposait.

Ce savant vient de mourir, à Liverpool, laissant un énorme manuscrit de 2,000 pages, où on ne parle que de bosses ! Et il y en a, hélas ! une cargaison de par le monde !

C'est en Espagne qu'il y a le plus de bosses; dans une petite localité, dans les montagnes du plateau central, on en compte un sur treize habitants ! En France, c'est le bassin de la Loire qui en possède le plus. Dans tout le globe, notre statisticien en compte environ un million. Il établit que la hauteur moyenne de chaque bosse étant de vingt centimètres, cela donne, multiplié par un million, une hauteur de deux cent mille mètres !

C'est beau, la statistique !

WEST END.

Le chant et les danses de Mme Swor sont un des attraits du programme offert au nombreux public qui se rend chaque soir à West End.

Les autres numéros du vaudeville, le concert de l'orchestre Lombardo et les vues du cinématographe sont toujours très appréciés.

Troubles entre civils et soldats.

Washington, 9 juillet.—A la suite des troubles qui ont eu lieu mardi soir à Riverview, un village situé à quatorze milles de Washington, vingt-cinq soldats de la garnison de Fort Washington, Md., ont été incarcérés et seront traduits en cour martiale.

Le capitaine Edward N. Mason, qui essayait de rétablir l'ordre entre les soldats et les civils a eu un bras brisé d'un coup de canne et a reçu diverses autres contusions. Les soldats qui ont participé aux troubles avaient reçu leur solde le jour même et étaient ivres pour la plupart.

FAITS DIVERS.

Ventes inscrites au bureau d'édifications.

Vve Chas. Chapotel à American Homestead Co. terrain, Urulines, St. Philip, Johnson et Prieur, \$3,000. Acquéreur à Chas. L. Corne, même propriété, \$2,200.

Wm. B. Riche à Mme Georgie T. Young, terrain, Bertrand, Gravier, Bolivar et Perdigon, \$ 100.

Anthony Gabriele à Genevieve Batat, 6 terrains, Tour, Bourbon, Industry et Agriculture, \$27.71.

Mme Laura T. Pellerin à Mme Louise Muller, portion, Dumaine, Dupré, Gayoso, Ste Anne, \$250.

Philip Bemeckelhof et als à Philip Haag, lot, Atlantic, Pacific, Sidel, Homer, \$200.

Chas. M. Mader à la Dixie Homestead Association, portion, Scott, D'Hémécourt, Cortez et Ulion, \$1000.

ALPHONSE DUREL, Le coiffeur, assassiné dans son établissement de la rue Bourbon.

Alphonse Durel, le coiffeur bien connu établi au No 219 de la rue Bourbon, près de la rue Douane, a été assassiné dans son établissement l'avant-dernière nuit, et jusqu'à présent la police n'a trouvé aucune trace du ou des assassins.

Le corps du malheureux coiffeur a été trouvé à deux heures de l'après-midi dans la cuisine de la maison où il habitait seul. Il occupait le rez-de-chaussée. Son salon de coiffure pour dames donnait sur la rue, et une seconde pièce lui servait de chambre à coucher.

L'étage supérieur de la maison est occupé par Mme Martel, qui loue des chambres, et M. Otk. Tybusek, qui tient un magasin de bijouterie dans une partie du rez de chaussée.

L'étage supérieur de la maison est occupé par Mme Martel, qui loue des chambres, et M. Otk. Tybusek, qui tient un magasin de bijouterie dans une partie du rez de chaussée.

En arrivant à son établissement hier matin à huit heures, M. Tybusek a trouvé les portes fermées, mais un instant plus tard une femme de couleur a ouvert la porte et il est entré.

En passant dans la chambre à coucher de M. Durel, il a remarqué que le lit n'avait pas été défait, et il a pensé que Durel s'était absenté, comme cela lui arrivait quelque fois et il n'y pensa plus.

Ce n'est que vers deux heures de l'après-midi, que M. Tybusek commença à avoir des inquiétudes. M. L. C. Cresson est passé devant l'établissement un instant plus tard, et M. Tybusek, sachant qu'il était un ami de Durel, l'a arrêté pour lui faire part de ses inquiétudes.

Les deux hommes ont alors décidé de visiter les dépendances de la maison. La porte de la cuisine étant fermée à clef, ils ont ouvert une fenêtre, et ils sont restés terrifiés en voyant le corps du coiffeur gisant dans une mare de sang.

La police a été prévenue et à l'arrivée de l'agent Rousseau la porte a été enfoncée.

On a découvert aussitôt qu'un horrible crime avait été commis.

Les traits du malheureux coiffeur étaient méconnaissables. Toutes les blessures étaient à la fois et au visage et avaient été faites avec une hache et un couteau.

En outre de sept à huit larges coupures au visage, une oreille avait été entièrement enlevée. A côté du corps la police a trouvé une hachette, deux couteaux et une bouteille contenant un reste de chloroforme.

Une des poches du pantalon avait été retournée, et une somme de 15 cents a été trouvée dans l'autre.

La police se basant sur la théorie du vol comme mobile du crime a fait une enquête.

Dans la soirée deux femmes de couleur ont été arrêtées et conduites au bureau de l'inspecteur de police, où elles ont été longuement interrogées.

Les représentants de la presse n'ont pas assisté à cet interrogatoire, mais il est évident que les deux femmes étaient étrangères à la tragédie, car elles ont été promptement relâchées.

Une seconde arrestation velle d'un homme de couleur du nom de Will Forrest, qui demeure rue Ste-Anne, 1317, a été opérée plus tard.

Après avoir été interrogé il a été gardé au secret.

Une femme nommée Sara, qui a été arrêtée avec M. Durel, s'était querellé avec lui mercredi, mais la police n'a pu rien apprendre de précis à son égard.

M. Tybusek déclare avoir vu Durel pour la dernière fois mercredi à cinq heures de l'après midi. Depuis lors il n'a été vu par aucun de ses voisins.

Le corps a été transporté à la morgue et placé dans un cercueil en bois. M. Roche, entrepreneur de pompes funèbres.

Le défunt laisse une veuve qui habite le Texas.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 9 juillet. SENAT.

Le président pro tem Barrett ouvre la séance à onze heures du matin.

Le comité des dépenses annonce qu'il a épuisé le crédit de \$25,000 alloué au sénat pour les frais de la session.

Le comité judiciaire B ne fait aucune recommandation dans son rapport sur le bill Smith rendant électif le médecin de la ville de Shreveport.

Une résolution de M. Louque révoquant le lieutenant-gouverneur pour son impartialité dans la direction des débats est adoptée.

Le bill imposant des licences aux cinématographes et aux théâtres à cinq cents est définitivement adopté.

L'assemblée ratifie le bill de la Chambre requérant la publication des avis aux contribuables délinquants et le bill relatif au transfert des archives des tribunaux et du bureau des aliénations au nouveau palais de justice.

M. Barrett demande la publicité dans les minutes du bill Butler réglementant la vente des liqueurs par les pharmaciens, et des ordonnances de médecins, et M. Marks dépose une motion dans ce sens. Mais de nombreuses protestations s'élevèrent et la motion est repoussée par 18 voix contre 14.

CHAMBRE.

Quatre-vingt membres sont présents à l'ouverture de la séance.

Le bill Henriques créant un bureau de construction à la Nouvelle-Orléans, vient en discussion. Le sénat a adopté le bill au moment même plaçant le nouveau département sous le contrôle de l'ingénieur de la ville, qui a été antérieurement rejeté par la chambre, et M. Tate déclare que c'est une insulte pour l'assemblée.

Par 67 voix contre 7 la chambre repousse de nouveau un amendement. Le secrétaire particulier Fouqua

présente un message appelé dans lequel le gouverneur annonce qu'il a approuvé plusieurs bills entre autres l'amendement constitutionnel Richardson relatif aux pensions des confédérés, le bill Wa pour aider l'Artillerie Washington, le bill Gienson tendant à la protection des ouvriers employés à la construction et à la réparation des écluses, et le bill Hunsicker infligeant la peine de mort à ceux qui font sauter des maisons habitées.

Eks en Visite.

Environ deux cent cinquante membres de l'Ordre des Eks de New York, de Philadelphie et d'autres villes environnantes, sont arrivés hier matin par le vapeur "Mimus". Ils se rendent à Dallas, Texas, où il leur prochainement en convention annuelle de l'ordre.

De nombreux Eks néo-orléansais les ont reçus au débarcadère qui, comme la Place des Eks, était magnifiquement décoré aux couleurs de l'ordre, et le cortège s'est formé pour se rendre au local de la loge de la Nouvelle-Orléans. Un tête marchait une fanfare, puis venaient les dames en chapeaux à bande, le comité de réception et les visiteurs.

Le cortège a été acclamé au passage par la foule qui se pressait dans la rue Canal, pendant que de nombreuses fusées étaient tirées.

Un des visiteurs, M. James Nolan, chef de la police de Bergen, N. Y., qui a pieds 31 pouces de haut et pèse 265 livres, avait été placé en tête du cortège à côté de M. John McGivney, Jake Emmer, Walter Murphy et J. B. Bennyson, des Eks locaux dont l'embonpoint est également respectable.

Un accueil aussi bruyant que chaleureux a été fait aux visiteurs au Club des Eks, où un excellent lunch était préparé. Un lunch a été servi aux dames dans le salon du Club.

Dans la soirée il y a eu un concert sur la Place des Eks, et les divertissements se succéderont sans interruption jusqu'au départ des visiteurs, dimanche à cinq heures de l'après-midi.

Plus de cent Eks néo-orléansais sont allés hier matin à la rencontre du vapeur "Mimus" dans un remorqueur.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIEME PARTIE

LES SACRIFIES

XV

LE SECRET DU PASTEUR

Suite.

La main de la jeune femme s'hésita pas à ouvrir l'an Clee ti-

rois. Malgré que des années se fussent écoulées depuis le jour où Gilberte avait placé là les chères reliques, les inoubliables souvenirs, elle avait encore la scène douloureuse — tout comme si elle fût d'hier — présente à la mémoire.

Elle retrouva tout de suite l'enveloppe serrée dans une feuille de papier blanc... de papier blanc qui, à cause de l'obscurité dans laquelle il était enroulé avait à peine jauni.

Elle l'ouvrit cette enveloppe... et pendant un instant, dans la contemplation de ces fleurs séchées et de ces billets de papier couvert d'une fine et adorable écriture qu'elle connaissait bien, elle revêcut tout le passé délicieux...

Tout le passé lointain auquel avaient succédé des jours sombres et de souffrance... tout le passé dont les joies divines, dont les bonheurs enivrants avaient été retirés dans un avenir merveilleux...

Sa tête s'était penchée. Ses lèvres avaient été serrées d'un baiser doux les reliques d'amour. Elles avaient aussi murmuré : — Jacques... mon Jacques bien aimé...

Maintenant elle n'aurait plus à les cacher, ces précieux souvenirs.

Elle allait les emporter dans sa chambre, les placer dans un

tiroir de son secrétaire à elle... .. Oui, et sans tarder.

Mais son regard brusquement tombait sur quelques lettres qui étaient éparses au fond de ce même tiroir où jadis elle avait enroulé les billets de son adoré et ces fleurs du passé.

Des lettres adressées à son père.

Il y avait, sur l'une des tablettes, des coffrets qui déjà devaient en renfermer.

Gilberte songea que ces quelques enveloppes jetées là seraient mieux placées dans l'un de ces coffrets.

Elle s'en empara. C'étaient des lettres d'affaires évidemment. La plupart portaient l'entête du ministère des Colonies.

Comme Gilberte allait les glisser dans le coffret qu'elle venait d'ouvrir, elle aperçut au fond de celui-ci un carton... le carton d'une photographie qui avait été retournée avant d'être placée là.

Une curiosité s'empara d'elle... Cette photographie gardée par son père dans ce coffret, que personne n'avait ouvert depuis la mort de celui-ci, qui représentait-elle ?

Lui peut être ? ... Lui... on sa mère ? ... Cette mère que Gilberte n'avait jamais connue ? ... Et dont l'ex-résident lui avait si peu parlé, se débattant visiblement aux questions que l'enfant

d'abord, que la jeune fille plus tard, avait formalisées à son sujet.

Gilberte, souvent, s'était dit qu'il y avait eu quelque chose d'étrange dans ces passés des siens.

L'attitude singulière de son père lorsqu'elle l'interrogeait sur le passé de sa mère, prouvait le bien-fondé des soupçons de la jeune fille.

Mais jamais l'ex-résident n'avait donné de détails, se contentant de déclarer brièvement à Gilberte que sa mère était morte dans un naufrage au cours d'une traversée qu'elle faisait seule de la Martinique en France.

— Oui, songeait-elle à cette heure... ce portrait est peut-être celui de ma mère... .. Et malgré qu'elle éprouvât des scrupules à fouiller dans ce coffret qui appartenait à son père, une envie folle la prenait de regarder...

— Une envie à laquelle, soudain, elle fut incapable de résister plus longtemps.

Tout bas, ses lèvres murmuraient : — Pardon, pauvre père... pardon...

Tandis que sa main s'aventurait et saisissait ce carton. Et dès qu'elle l'avait retourné, elle ne pouvait plus douter qu'il s'agissait bien, comme elle en avait eu l'intuition, du portrait de sa mère.

C'était, en effet, celui d'une jeune femme, d'une jeune fille plutôt, belle de cette beauté ar-

dente, toute particulière, des orbes dont les yeux flambeaient sous les noirs sourcils, dont les lèvres fortes, amperbes, ont un dessin net, précis, vivant.

Au verso, d'une longue écriture, ces deux lignes étaient tracées : A mon Antoine, sa fiancée.

Non... Gilberte ne pouvait plus, après cela, conserver le moindre doute.

Et voici qu'elle le portait à ses lèvres, ce portrait jauni par le temps, et qu'elle marmurait :

— Ohé mamam que je n'ai pas connue... comme tu étais belle et comme je t'aurais aimée, si Dieu ne t'avait pas ainsi vite rappelée à lui !

Longtemps ensuite elle le contempla ce portrait au verso duquel était imprimée l'adresse de l'opérateur : un photographe de Fort-de-France.

Un peu de mélancolie était brusquement tombée sur son bonheur des minutes précédentes.

La jeune femme s'arracha à cette songerie qui l'envahissait. Déjà elle remplaçait le portrait dans le coffret.

Certes, le détail l'avait effleuré de l'emporter, ce portrait de sa mère, de la placer dans sa chambre, mais ce désir en elle tout de suite avait été combattu par de vifs, par de violents scrupules.

Cette photographie avait été donnée à son père. C'est à lui qu'elle appartenait, à lui qui l'a-

vait, secrètement, jalousement gardée, puisque jamais il ne l'avait montrée à sa fille.

C'était vrai. Jamais l'ex-résident n'avait appelé Gilberte pour lui présenter ce portrait.

Pourquoi ? Quelles raisons lui avaient commandé ce silence profond, cet isolement absolu, dans lequel il avait toujours enveloppé le souvenir de la morte ?

Gilberte n'eût au le dire. Mais quelles qu'en fussent été ces raisons, la jeune femme ne pouvait que s'incliner devant elles.

</